

Ciné-Bulles

L'envers du décor / *The Immigrant* de James Gray, 2013, États-Unis, 117 min

Jean-François Hamel

Rayonnement international du cinéma québécois
Volume 32, numéro 3, été 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72197ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamel, J. (2014). L'envers du décor / *The Immigrant* de James Gray, 2013, États-Unis, 117 min. *Ciné-Bulles*, 32, (3), 48–48.



The Immigrant

de James Gray

L'envers du décor

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

À l'âge de 25 ans seulement, le cinéaste James Gray remportait le Lion d'argent de la Mostra de Venise pour son premier long métrage, **Little Odessa** (1994). En une poignée de films, il s'est ensuite imposé comme l'un des réalisateurs américains les plus intéressants de sa génération, offrant une vision fascinante du milieu interlope new-yorkais. En effet, **We Own the Night**, sorti en 2007, renouvelait en profondeur les images conventionnelles que les films du genre ne cessent de produire. L'année suivante, Gray mettait en scène un triangle amoureux dans le magnifique **Two Lovers**, qui est également une brillante étude d'un être tourmenté et suicidaire, promis à une vie banale, alors qu'il rêvait de fuir à l'étranger avec une autre femme que la sienne. Dans son plus récent film, **The Immigrant**, Gray prolonge ce motif du rêve et de l'ailleurs, toujours avec New York en arrière-plan (celui des années 1920, cette fois), tout en s'immerçant à nouveau dans le monde des trafics illicites.

Arrivée directement de Pologne avec sa sœur malade, qui sera immédiatement hospitalisée, la jeune Ewa est recueillie par Bruno, un homme de cabaret à la tête d'un

groupe de « filles de joie » auquel se joint, malgré elle, la pauvre immigrante. Désireuse d'obtenir de l'argent rapidement afin de sauver sa sœur et de s'offrir un avenir meilleur, Ewa se met à vendre son corps. Se liant d'amitié avec l'illusionniste Orlando, cousin de Bruno, elle sera vite l'objet de convoitise des deux hommes, ce qui les mènera à une confrontation tragique, avant que l'héroïne n'entrevoie une pointe de bonheur.

The Immigrant raconte cette histoire aux accents mélodramatiques avec une retenue admirable, évitant de trop souligner le misérabilisme de son personnage central, préférant la montrer malheureuse, certes, mais aussi entreprenante et courageuse, ce qui lui donne toute sa profondeur. On pourrait dire à peu près la même chose de Bruno. L'ambivalence de son caractère — à la fois manipulateur et colérique, généreux et sensible — fait de lui un personnage fascinant, ce qui oblige le spectateur à revoir continuellement sa perception des protagonistes.

À l'image de ses personnages remarquablement denses, l'écriture narrative et visuelle de Gray se dévoile subtilement, sans effets artificiels, évoquant avec un admirable souci historique le New York souterrain d'après-guerre, avec ses chambres malfamées et exiguës et ses rues sombres et

menaçantes. Cette maîtrise formelle est appuyée par un récit qui se développe en courtes séquences pleines d'une force tranquille. Ainsi, le spectateur accède à ce monde de duperie et de cruauté dont Ewa souhaite s'extirper, mais dans lequel elle doit subir les regrets et les humiliations de son existence débauchée. Comme c'était déjà le cas de **Two Lovers**, **The Immigrant** puise sa grandeur dans le drame intérieur qui se joue, alors qu'Ewa doit renoncer à sa dignité (et à sa religion) pour essayer tant bien que mal de survivre. C'est cette intériorité que cherche toujours la caméra de Gray et qu'elle exprime avec une douceur bouleversante.

D'une grande richesse tant sur le plan visuel que psychologique, le film de Gray atteint des sommets de puissance symbolique dans son ultime plan, au moment où deux routes se confondent tandis que deux destins se séparent. Alors qu'elle retrouve sa sœur, l'héroïne s'éloigne sur l'eau, tandis que Bruno repart de son côté, le visage et le cœur meurtris. Le générique imprègne la mémoire de cette ultime image qui ouvre autant de perspectives qu'elle en ferme. Cette ligne de fuite qui traverse le plan et le divise en deux expose la tension qui se libère soudainement, mais laissant, par la distance gardée par rapport à la scène de retrouvailles entre les deux sœurs, une part de fragilité et d'incertitude. **The Immigrant** est ainsi un film tout en nuances, aussi mystérieux que magistral. **CB**



2013 / États-Unis / 117 min

RÉAL. James Gray **SCÉN.** James Gray et Richard Menello **IMAGE** Darius Khondji **SON** Jesse Ehredt et Thomas Varga **MUS.** Chris Spelman **MONT.** John Axelrad et Kayla Emter **PROD.** James Gray, Anthony Katagas, Greg Shapiro et Christopher Woodrow **INT.** Marion Cotillard, Joaquin Phoenix, Jeremy Renner, Dagmara Dominczyk, Jicky Schnee, Maja Wampuszyc **DIST.** Les Films Séville